

Ès-mi¹, mais e-mmi, changeant non-seulement l'*a* de la racine *as* en *e*, mais perdant complètement la lettre *s* de cette racine.

Quant aux formes sanscrites 's-mas, 's-tha, 's-anti qui négligent l'*a* de la racine, elles indiquent l'*a* disparu par l'accent placé devant la seconde lettre du radical 's, et ces formes ne sont qu'une modification logique fort commune en sanscrit, 's-mas pour *as-mas*. La racine est modifiée et non transformée, tandis que le grec à aucuns temps ne possède la racine pure *as*, et manque complètement de logique quand il s'avise de la modifier, comme dans *èmmi* et *ènti* (ἐμμί, ἐντί) où *as* n'est plus représenté que par *è*.

È pour *as*, n'est pas une modification, c'est une transformation totale de la racine, pour mieux dire cette forme n'a plus rien de la racine primitive.

De tous les dialectes cités par Max Muller :

| | | | |
|---------------|---|--------|---------|
| Sanscrit..... | — | a's-mi | je suis |
| Lihuanien.... | — | es-mi | — |
| Zend..... | — | a-hmi | — |
| Grec dorien.. | — | e-mmi | — |
| Vieux slave.. | — | yes-me | — |
| Latin..... | — | s-um | — |
| Gothique..... | — | i-m | — |
| Arménien.... | — | e-m | — |

1. Forme dorique.

Le sanscrit est le seul qui ait conservé dans son verbe auxiliaire *être* la forme organique de la racine *as*, et dans cet exemple, destiné à le combattre, il se trouve qu'il représente le véritable type primitif, le type commun de toutes les autres langues.

Tous les faits linguistiques que l'on pourrait citer à l'encontre du sanscrit n'ont pas plus de valeur que celui que nous venons de combattre; nous avons vu du reste, dans le précédent chapitre, sur quelles faibles bases reposent les prétentions allemandes à l'exhumation de cette langue qui se serait éteinte, épuisée par sa propre fécondité.

Une dernière observation, et nous clorons cette discussion peut-être un peu longue, mais qui était d'une nécessité absolue pour démontrer que le véritable instrument de transmission de toutes les traditions indo-européennes est bien le sanscrit, et qu'il faut renvoyer dans le domaine de l'exégèse d'imagination la création d'un type antérieur à cette langue, type qui, s'il a existé, n'a pas laissé la moindre trace qui puisse se permettre une constatation scientifique.

Le but des Allemands, nous l'avons déjà dit, est de faire parvenir directement sur leur sol et la langue et la civilisation, en repoussant la maternité de l'Inde, ils se prétendent les frères immédiats des envahisseurs de l'Inde; pendant qu'une portion de

leur race descendait vers le sud, eux apportaient la civilisation aux contrées d'Occident..., sous prétexte de science, les gens du pays de la bière ne soulèvent qu'une vulgaire querelle de race.

Nous désirons terminer ces considérations en signalant, une fois de plus, les procédés du raisonnement germanique.

Après avoir conclu à l'existence d'une langue antérieure au sanscrit, sous prétexte que ce dernier n'aurait pas conservé certaines formes organiques, que seul au contraire il possède dans toute leur pureté (nous n'avons examiné que la forme de la racine *as* parce que notre adversaire n'en citait pas d'autres à l'appui de son axiome), M. Max Muller, dans ses études mythologiques, considère comme prouvé le point en litige, à savoir : l'existence d'un type antérieur au sanscrit, et, partant de là, toutes les formes communes aux diverses langues indo-européennes vont être portées à l'acquit de cet idiome fabuleux.

Étant donné le tableau suivant :

| | Sanscrit. | Zend. | Grec. | Latin. | Gothique. | Slave. | Irland. |
|---------|-----------|----------|---------|--------|-----------|--------|----------|
| Père.. | pitar | patar | πατήρ | pater | fadar | | athair |
| Mère.. | mâtar | mâtâr | μήτηρ | mater | | mati | mathair |
| Frère. | bhrâtar | brâtâr | φρατήρ | frater | brôthar | brat' | brothair |
| Sœur.. | svasar | ganhar | | soror | svistar | sestra | siur |
| Fille.. | duhitar | duhgdhar | θυγάτηρ | | dauhtar | | dear |

le professeur d'Oxford s'écrie : Comme cela indique bien l'existence d'un type commun disparu.

Nous avouons ne plus comprendre ! Quoi, voilà le sanscrit qui possède toutes ces formes, dont les autres ne sont évidemment que de simples dérivés, et vous sentez le besoin d'imaginer un type commun antérieur dont il ne reste pas la moindre trace ? Un type commun dont vous ne pouvez pas ajouter les formes perdues à ce tableau, pour prouver sa paternité en même temps que son existence ?

Ce procédé s'accroît encore davantage, peut-être, dans les lignes suivantes, du même auteur :

« Si nous trouvons en sanscrit le mot *poutra*, fils, et en celtique *paotr*, fils, la racine et le suffixe étant semblables, quoique aucun des autres dialectes aryens n'ait conservé la même forme, une telle identité ne peut être expliquée qu'en supposant que *poutra* était un mot aryen connu longtemps avant qu'aucune branche de la famille se fût séparée du tronc commun. »

Ainsi le mot *poutra* est sanscrit, racine et suffixe sont sanscrits, le mot passe dans le celtique, et l'on croirait que notre auteur va conclure à la maternité du sanscrit ; pas du tout, pour lui ce mot de *poutra* appartient à l'idiome aryen disparu... et il va même

jusqu'à dire que ces identités entre le sanscrit et le celtique ne pourraient s'expliquer sans cette *supposition*.

Il y a un moyen bien simple d'éviter toutes ces *suppositions* : Possédez-vous le moindre monument linguistique ou littéraire émané de cette langue supposée ? Non, n'est-ce pas ! Eh bien, tenez-vous-en au sanscrit qui, dans ses formes organiques comme dans ses formes modifiées ou composées, qui peuvent toutes se ramener aux formes simples, suffit à lui seul pour expliquer l'origine du système commun indo-européen.

Vos théories pèchent bien plus encore contre l'histoire que contre la linguistique. Car l'histoire n'admet pas les suppositions.

Il est certain que les émigrations grecques, latines, celtiques, slaves, germaniques, scandinaves, etc., n'ont point quitté l'Inde à la même époque, et cependant les mythologies, les panthéons, les croyances religieuses de ces différents peuples sont toutes puisées au même fond indo-asiatique. Toutes ces traditions que l'on retrouve dans les immenses richesses de la littérature sanscrite, n'ont pu se conserver, se transmettre, que par la langue commune à toutes ces émigrations ; cette langue commune n'avait pu arriver à toutes ces conceptions idéales, à tous ces symboles métaphysiques, sans hymnes, sans chants,

sans poésies, sans moyen de transmettre les idées d'une génération à une autre, sans littérature en un mot.... Que vient donc faire sur ce terrain *voire langue inconnue*, qui serait morte sans littérature, sans moyen de transmettre ses conceptions, et à qui vous faites jouer le rôle le plus important qu'aucune langue mère ait jamais joué dans le monde ?

Cherchez donc une langue mère qui ait disparu sans laisser plus de souvenirs qu'un grain de poussière, après un effort aussi gigantesque.

La langue et la littérature sanscrite sont si bien le lien commun de toutes les traditions linguistiques, mythologiques et légendaires des nations indo-européennes, qu'on ne pourrait les anéantir sans faire immédiatement la nuit sur les origines communes de ces nations.

N'est-ce pas Max Muller lui-même qui a dit :

« Celui qui ne part que du sol de la Grèce et de l'Italie n'atteindra jamais ces profondeurs, n'arrivera pas jusqu'à ces terrains primitifs, jusqu'à ces couches les plus anciennes de la pensée et du langage mythologique... S'il y a une nouvelle lumière à projeter sur la période la plus ancienne et la plus intéressante de l'histoire de l'esprit humain, la période où les noms ont été donnés aux choses, et où les mythes ont été créés, *c'est des Védas seuls que peut venir cette lumière.* »

Cette citation, empruntée à notre adversaire, nous sert de conclusion contre lui-même, car on ne pourrait, après l'avoir combattue, revendiquer plus formellement la paternité du sanscrit.

Si en effet les Védas appartiennent à la période *la plus ancienne et la plus intéressante* de l'esprit humain, à la période où *les noms ont été donnés aux choses*, et où *les mythes ont été créés*, que dire du sanscrit, qui est la langue dans laquelle ces ouvrages ont été écrits, du sanscrit qui est la langue des Védas ?

DEUXIÈME PARTIE

LES LANGUES ISSUES DU SANSKRIT
TYPE COMMUN
DES LANGUES INDO-EUROPÉENNES